

Jeudi 28 février/Muang Sing

Six heures

Petit déjeuner grand luxe ce matin : tartines de pain beurré ! Rentrée hier soir épuisée, après trois journées de marche et plusieurs heures de pick up sur une piste défoncée.



Rencontré des villageois de Passang qui avaient décidé de s'installer à Muang Sing et qui, après quelques mois, retournent dans la... Apparition. Pendant que j'écris, un blanc passe à vélo. Je le regarde passer. Il me regarde en passant. Cinq minutes plus tard, il s'assoit à côté de moi.

– *Jess.*

– *Marine.*

Il dit avoir dormi dans un village vers Adima cette nuit. On lui a offert des petits crabes frits. Il dit peut-être louer une moto. Je dis aller passer quelques jours à Adima, justement. Blabla. Il s'approche pour regarder la carte et pose les yeux sur mon alliance, assez longtemps, et avec un silence de recul. Je ne donne pas d'explication. Des femmes akhas viennent nous proposer des broderies. Jess n'achète rien. Blablabla. Il va bien falloir partir chacun de son côté.

– *Peut-être un café à Adima ?*

– *Oui !*

Et il disparaît.

Midi, Adima

La paix. Une famille douce, intéressée, compréhensive. Je suis la seule cliente. Du balcon, voir les femmes des villages d'à côté – Akhas et Miens ensemble – ramasser des herbes pour la soupe du soir, courbées dans la rizière à sec. J'irai peut-être avec elles plus tard, pour voir ce qu'elles cueillent.

Je vois Jess arriver de loin. Il s'avance en souriant. Il s'assied près de moi. On reste, longtemps. Il n'y a pas de paroles mais beaucoup de sourires et de l'eau bue au soleil.

– *Tu m'emmènes avec toi ?*

– *Bien sûr.*

On part à moto dans le village où il a dormi hier soir. Les bosses de la piste me poussent contre son dos de temps en temps.

Traversée d'un ruisseau.

– *Prête ?*

– *Non, mais je te fais confiance !*

Je m'accroche et on traverse. Rire d'avoir les pieds mouillés. La vie est simple.

Panja, c'est là qu'il a dormi hier. On passe un moment là. Lui à jouer au Kataw avec des jeunes hommes. Moi, engloutie par une marée de petits enfants qui improvisent une séance de portraits. Certains posent pendant que les autres regardent sur l'écran numérique de l'appareil photo en faisant des commentaires. Une vieille femme aux seins nus et tombants balaie devant sa porte.

Les enfants crient et gesticulent à notre départ. On les entend longtemps en descendant la colline.

Franchissement du ruisseau :

– *Tu me fais confiance ?*

– *Oui !*

Rire d'avoir les orteils mouillés. La vie est simple.

– Si je ne suis pas parti, je reviens te voir demain, et si tu n'es pas là... tant pis !



Avant d'aller me coucher, je regarde le patron de la guesthouse préparer deux petits pièges à souris. Il dispose des morceaux de fruits au centre d'une planche et, tout autour, enduit de glu. Pendant qu'il bricole, on parle de tout et de rien. Il me dit que jusqu'à il y a trois ans, des villageois venaient frapper à la porte des bungalows pour vendre de l'opium aux touristes.